

Message aux anciens et aux jeunes chercheurs burkinabés d'un doyen retraité

Chers amis Michel et Victor,

Le passage de relais est une étape importante pour ceux comme vous qui sont directement concernés mais aussi pour le groupe social auquel ils appartiennent. En l'occurrence, celui de la recherche agronomique burkinabé et ouest-africaine dans lequel vous avez œuvré d'abord comme chercheurs puis comme responsables.

Le séminaire qui aura lieu prochainement vous permettra collectivement de faire un point d'étape sur les travaux auxquels vous avez participé et j'aurais bien aimé y apporter une petite contribution (ne serait-ce que de vous suggérer de les publier sous forme d'articles dans la revue « Cahiers Agricultures » !!).

Bien que n'ayant pas eu l'opportunité de travailler directement avec vous au Burkina Faso, j'ai pu en effet depuis Montpellier (où vous avez vous même séjourné et rencontré entre autres Charles Egouménides et Truong Binh) et lors de nombreuses missions, suivre l'évolution de ces travaux et la montée en puissance de la recherche agronomique burkinabé.

Permettez-moi, en tant que doyen, de souligner quelques points qui me paraissent importants, rétrospectivement mais aussi pour l'avenir.

La reconnaissance académique, une nécessité impérieuse

Vous avez su saisir les opportunités qui s'offraient à vous de soutenir des thèses et de publier vos travaux dans de multiples revues internationales francophones et anglophones (on peut questionner « Google Scholar » pour en prendre pleinement conscience !), ce qui était important pour votre reconnaissance personnelle et collective au sein du CAMES et des universités africaines.

Soulignons que cela n'allait pas de soi au moment où vous avez commencé vos carrières et que toutes les structures nationales de la sous-région n'ont pas compris l'enjeu du « publish or perish » des anglosaxophones.

La notoriété internationale de la recherche agronomique burkinabé en a été grandement bénéficiaire (elle est reconnue comme une des plus productives de la sous-région), car votre exemple a été suivi par vos collègues et successeurs au sein du CNRST. Mais permettez-moi, à travers vous, de leur conseiller de poursuivre leurs efforts pour produire des articles plus génériques plus riches de comparaisons avec des résultats comparables.

La démarche scientifique

Vous avez su combiner la poursuite des travaux expérimentaux en milieu contrôlé que vos prédécesseurs avaient privilégiés - en particulier les expérimentations de longue durée qui permettent de suivre l'évolution des propriétés des sols cultivés -, à l'analyse des pratiques paysannes, dans leur diversité, sous forme d'enquêtes agro-socioéconomiques. Cette démarche mise en œuvre sur la gestion des résidus de culture post récolte et des effluents d'élevage au sein des exploitations agricoles ou des agricultures périurbaines s'est avérée particulièrement pertinente pour produire des connaissances originales sur l'état des milieux et des pratiques, pour valoriser les savoirs paysans et pour identifier des problèmes géographiquement et socialement situés.

Pour une recherche agronomique soucieuse d'apporter des éléments de réponse aux problèmes auxquels sont confrontés les paysans dans leurs contextes, cette démarche est un impératif catégorique.

Le choix des thématiques.

Pour les agricultures familiales burkinabé et ouest-africaines, les sols cultivés et pâturés constituent avec le travail humain et animal et les ressources génétiques, les bases de la productivité et de la durabilité des systèmes de production. Dans un contexte antérieur que j'ai

bien connu, la recherche agricole avait été incitée à promouvoir divers moyens de l'intensification de la production (travail du sol, variétés performantes, engrais minéraux, pesticides) sans toujours s'assurer que les systèmes intensifs répondaient aux attentes et aux contraintes des agriculteurs et que leur mise en œuvre n'avait pas des effets cumulatifs, compromettant la durabilité de la production.

Les travaux que vous avez menés sur la fertilité chimique et biologique des sols, le rôle de la matière organique, la gestion de la biomasse au sein des exploitations et des terroirs ruraux et périurbains correspondent mieux, à mon sens, au contexte des agricultures familiales soumises aux aléas économiques et écologiques.

Un des paradoxes de la période actuelle, où la communauté scientifique internationale découvre les défis des changements climatiques et de la dégradation des sols cultivés, réside dans la quasi disparition des moyens humains alloués dans la recherche publique aux disciplines les plus concernées comme la bioclimatologie, la pédologie et les sciences du sol... Tel est le cas du Cirad et de l'IRD mais aussi de nombreuses structures nationales et régionales africaines... tel n'est pas le cas du CNRST, ce dont vous devez vous féliciter !

Mais restez vigilants !

Un regret

Il me semble qu'au cours de ces dernières décennies, nous avons collectivement accordé beaucoup plus d'importance à la productivité des sols qu'à la disponibilité et productivité du travail humain et à sa rémunération.

A un moment où l'emploi des herbicides comme le glyphosate est soumis à des critiques amplement justifiées et où le travail du sol est également questionné, qu'avons-nous à proposer aux agriculteurs pour lutter contre les adventices des cultures ? Quels sont les coûts en termes de travail, des solutions alternatives comme celles de la permaculture et plus précisément du paillage et des BRF¹ ?

Cet exemple est sans doute caricatural...

Mais lors d'un séminaire sur la traction animale qui s'est tenu à Bobo il y a quelques années, j'avais été très intéressé par les résultats d'une enquête portant sur des échanges non marchands entre exploitations agricoles, de journées de travail contre prêts de matériels et d'attelages...

Il me semble qu'il y a là, révélé par ces enquêtes, un domaine original à explorer !

LA LUTTE CONTINUE !!

¹ NDLR : Bois Raméal Fragmenté. Cette technique utilise le bois des rameaux d'arbres découpés en petits fragments. Elle permet le développement des champignons (mycélium) et la création d'humus stable stable afin de développer la fertilité sol.